



Ferré-Averty : une admirable complicité. (Photo P. Colacicco.)

TELEVISION-RADIO

CHANSON

« Amour, anarchie, Ferré 90 », FR3, 20 h 35

Ferré par Averty

Seize chansons illustrées avec poésie et virtuosité.

Avant la prouesse esthétique, une habitude chez lui, on doit à Jean-Christophe Averty un exploit qui n'est pas mince : avoir réussi à convaincre Léo Ferré de quitter pour un temps sa chère Toscane, où il vit depuis vingt-deux ans avec sa femme, Marie, et ses trois enfants, Mathieu, Marie-Cécile et Manuela, prénoms dont la douceur toute chrétienne pourrait laisser planer un doute sur l'anticléricisme virulent et supposé de l'artiste. Tout ça pour venir à Paris, une ville qu'il n'aime plus, et tourner aux studios des Buttes-Chaumont une émission de télévision, comble de l'horreur !

« Si c'est toi, j'arrive tout de suite ! », a répondu Léo Ferré, fidèle comme un poète, à Jean-Christophe Averty, qu'il n'avait pas revu depuis vingt ans. Résultat des retrouvailles des deux anciens fau-

chés de « L'Arlequin » à Saint-Germain-des-Prés (Averty au piano tandis que Léo chantait) : la merveille diffusée ce soir, « Amour, anarchie, Ferré 90 », intitulé qui rappelle le beau livre que Dominique Mira-Millos a consacré au chanteur, publié aux éditions Ergo Press.

« Averty, c'est quelqu'un, une effrayante intelligence », répétait, bougon, Léo pendant le tournage, pestant devant les tables de montage du magicien : « Je suis mauvais, très mauvais. On recommence ! » Pataphysiciens, surréalistes, « réacs », anarchistes, ou tout ce qu'on veut, ces « deux jeunes vieillards en colère » (selon Averty), ont une vénération naturelle (démодée ?) pour la perfection du travail. Insolence supplémentaire : ça se voit et ça se goûte.

Ce show foisonne en trouvailles. Seize

titres, parfois peu connus, Ferré ayant voulu éviter les tubes. Une variété et une virtuosité de l'illustration visuelle (tour à tour lyrique, sobre ou hallucinée) qui mime la diversité des chansons : le défilé en surimpression et en polychromie, par exemple, du manuscrit de *On n'est pas sérieux* de Rimbaud (« Arthur, je l'appelle Arthur et je m'agenouille devant ! », dit souvent Léo, qui n'a pas la gène flexion facile) ; l'extraordinaire morceau de bravoure télévisuel du *Bateau ivre* (Arthur, encore !), les figurines en accordéon pour *Les Amoureux du Havre* ou le dialogue de Léo en pied avec sa tête dans *Le Sommeil du juste*.

« Avec le temps, va, tout s'en va... » Non, pas le talent ! On ne voit plus assez Ferré le poète et Averty, réalisateur inspiré, se fait par trop rare à la télévision.

Hervé de SAINT HILAIRE.

AMOUR, ANARCHIE, FERRÉ 90

20.35

Amour, anarchie,
Ferré 90

Mis en images par Jean-Christophe Averty, Léo Ferré chante...
(Dans le cadre de « Fauteuil d'orchestre »)

Lire ci-contre : « Ferré par Averty ».